

LES
DERNIÈRES ÉGLISES GOTHIQUES
AU DIOCÈSE DE PARIS

PAR
HENRI ESCOFFIER

INTRODUCTION

Une erreur commune, fondée sur une tradition accréditée, prétend que l'art gothique s'arrête brusquement au début du XVI^e siècle et n'a pas donné d'œuvres au-delà de l'époque de l'architecture flamboyante. Il y a au contraire une transition véritable, et c'est encore à l'architecture gothique qu'appartiennent les églises du diocèse de Paris pendant le XVI^e siècle, plus exactement depuis Charles VIII jusqu'à Henri IV.

La structure des églises est restée en effet conforme à la tradition ancienne, et tout leur système repose sur la voûte qui est établie sur croisée d'ogives.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

L'ÉPOQUE

1. *Détermination générale de l'époque étudiée.* — Notre période s'étend de la pacification, après Louis XI, de la ré-

gion parisienne jusqu'à la Ligue. — Les guerres du XVI^e siècle n'ont point arrêté le mouvement artistique : au contraire, les expéditions en Italie y ont aidé, en établissant des relations suivies avec ce pays.

Les œuvres de l'architecture religieuse ne réapparaissent que quelque temps après la fin des guerres entre la France et l'Angleterre. Les ruines à réparer étaient en effet considérables dans l'ordre privé comme dans l'ordre public. Aussi les églises ne furent-elles remises en état qu'une fois les misères privées soulagées.

Quand, après l'avènement de Henri IV, le pays étant pacifié, on se remit à construire, le style avait changé.

2. *Les phases de la construction des églises.* — De nombreuses dates de consécration sont acquises par les travaux de l'abbé Lebœuf et du baron de Guilhaume. — Elles ne nous renseignent pas exactement sur les dates de construction, mais suffisent à nous apprendre que les travaux furent en général faits d'abord dans la ville de Paris pendant la période gothique du XVI^e siècle. Les églises de la banlieue sud furent rebâties les premières. Celles de la banlieue nord ne furent reconstruites qu'en dernier lieu.

Au point de vue chronologique, ces travaux de reconstruction concordent avec les périodes de calme et de paix.

CHAPITRE II

LE MILIEU

1. Il faut tenir compte du prestige qu'exerce dès longtemps la ville de Paris ; ce prestige n'est pas diminué par les malheurs qu'a subis la capitale pendant les guerres anglaises. Mais on doit reconnaître que, dans le mouvement d'art du XVI^e siècle, Paris n'a joué qu'un rôle passif : il a reçu une impression de toutes les nouveautés. Il n'a pas été le point de départ d'aucun progrès.

2. Au point de vue social, notre époque est venue après de trop grands troubles pour n'être pas une ère d'apaisement. Les préoccupations de l'humanisme ou des réformes n'ont pas nui à l'essor artistique, mais ont pu contribuer à en favoriser la fécondité.

Il est nécessaire d'observer une diminution de la vie monacale. Presque toutes nos églises sont des églises du culte séculier.

3. Au point de vue artistique, il n'est personne qui parle encore de la Renaissance comme créatrice de l'architecture française; mais on reproche au style flamboyant les exagérations où il en était venu et qui nécessitaient un retour aux formes classiques.

Il faut d'abord prendre garde qu'après l'époque de l'architecture flamboyante, il y a un siècle entier, où les églises sont construites d'après le système gothique simplifié. D'autre part, si l'architecture française imite l'art classique importé d'Italie, on ne doit pas oublier pour cela le passé de l'art national français; il importe de tenir compte aussi que tout le moyen âge a conservé une réelle admiration pour l'art antique et le souci de le prendre comme modèle.

Cet art de la Renaissance italienne fut propagé par des petits objets; il modifia le décor extérieur, mais n'entama que lentement la structure de l'architecture, celle des églises en dernier.

L'influence italienne s'exerçait en France depuis longtemps lorsque les guerres des Français dans la Péninsule en ont activé le mouvement: celles-ci sont loin de l'avoir provoqué. Cette mode italienne trouva chez les artistes français une certaine répugnance; elle ne s'imposa que lentement.

DEUXIÈME PARTIE

ÉTUDE ARCHÉOLOGIQUE

INTRODUCTION

1. L'étude de la transition de l'architecture religieuse au XVI^e siècle n'a point été faite, quoiqu'il ait été beaucoup écrit sur l'histoire de la Renaissance.

2. Nos constructeurs sont des Français, simples artisans locaux bien souvent. Ce sont des praticiens désireux avant tout de construire solidement, tout à fait maîtres de leur technique, grâce à l'excellente préparation qu'ils ont reçue à l'époque flamboyante. Ils ne se soucient point de faire des théories artistiques, ils adoptent les idées de leurs contemporains, en suivent les modes, mais ne les dirigent point. Ils comprennent du reste encore très bien les œuvres de leurs devanciers et savent les respecter : les actes de vandalisme sont rares à cette époque (V. égl. de Deuil).

PREMIÈRE SECTION

LES DONNÉES IMMUABLES DANS LA CONSTRUCTION DES ÉGLISES

Il y a une tradition si puissante, qui aide à conserver les formes anciennes, que l'église a gardé jusqu'à nous son type gothique.

On adopte, au XVI^e siècle, deux systèmes très différents, suivant qu'il s'agit de grands ou de petits édifices.

1. L'orientation est observée dans toutes les églises du XVI^e siècle.

2. Le plan des petites églises est une survivance du plan roman. Les proportions générales restent les mêmes ; les dimensions varient quelque peu suivant l'importance de la population. Ces édifices sont dépourvus d'arcs-boutants, de carole, de transept et de chapelles. Le chœur est polygonal dans la généralité des cas : un certain nombre d'églises sont terminées par des chevets plats.

Les collatéraux de la nef sont d'un usage constant : ils se terminent à l'est par un mur plat au niveau de l'arcade du chœur. Il faut mentionner des modalités curieuses à la travée est de la nef : ce sont des réminiscences du transept. La travée occidentale est ordinairement établie sur des proportions différentes de celles des autres travées.

3. Les grands édifices sont construits d'après le même principe. Il y a en outre des arcs-boutants parce que la hauteur est plus grande ; le plan est accru de doubles collatéraux, de caroles, de chapelles à l'abside et à la nef. Les églises sont coupées par un transept dans la forme ordinaire. Le chœur se termine parfois, à l'imitation de la cathédrale de Paris, en demi-cercle et non en polygone.

4. La conception traditionnelle se retrouve donc dans les plans, dans leur orientation, dans l'usage qui demeure de couvrir de voûtes les églises ; elle se reconnaît aussi dans le luxe apporté au chœur et dans ces détails qui, à défaut du transept, en rappellent le souvenir.

SECTION II

LA STRUCTURE

CHAPITRE PREMIER

LA VOÛTE

La voûte reste au XVI^e siècle le fondement rationnel de la construction entière. Les tracés qu'elle a pu recevoir,

ainsi que les arcs du monument, sont indifférents à la structure.

1. L'appareil général de la voûte a subi une transformation radicale par l'emploi exclusif du tas de charge et des pénétrations à différents niveaux des arcs dans le massif de la retombée. Cette double nouveauté de la fin de l'architecture gothique est due à la nécessité de maintenir les supports minces et de consolider les arcs qui se seraient trop facilement rompus à leur rein : les arcs se trouvent ainsi avoir un appareil presque horizontal. Il en est résulté un développement des clés de voûtes destinées à éviter le relèvement.

2. La multiplication des nervures faite surtout dans un but de décoration a aussi une origine rationnelle : le besoin de solidariser les doubleaux avec la clé principale de la voûte et de consolider ensuite les liernes par des tiercerons. Mais le rôle de ces arcs supplémentaires fut vite oublié, et l'on s'en tint à leur emploi décoratif.

3. Les voûtes des chœurs sont très soignées, à cause de leurs plans polygonaux ou circulaires ; mais leur système est le même que celui des travées barlongues.

4. Les nervures qui, au XV^e siècle, étaient souvent d'un même gabarit sont, au XVI^e siècle, de nouveau différenciées suivant leur rôle ; leurs profils sont distincts comme dimensions et comme modénature.

CHAPITRE II

LES SUPPORTS

Les supports verticaux de la voûte sont toujours les piliers.

Les soutiens obliques sont constitués dans les petits édifices par la poussée du collatéral assemblé en tas de charge avec la retombée de la nef centrale. L'arc-boutant est réservé aux grandes églises : mais il est devenu très

horizontal et se relie par des contre-courbes au mur d'appui : il n'en est plus indépendant.

CHAPITRE III

LES PAROIS

Elles sont très simples. Les murs n'ont pas de variétés d'appareil ; ils sont souvent en simple moellonnage, sauf le soubassement. Le sommet en est épaissi pour recevoir la retombée des toitures. On en a profité pour y introduire une corniche décorative. — Les fenêtres seules y sont toujours d'un travail soigné et en pierres d'appareil.

CHAPITRE IV

LES CLOCHERS

Ils sont rares, placés encore, suivant les traditions romanes, au nord du chœur ou de la façade, au moins dans la plupart des cas. — Leur plan est carré. — La base est faite de larges piliers qui faussent les alignements de la nef. — Ils sont amortis par des charpentes. — Ils s'ouvrent uniformément à l'étage du beffroi par deux arcades géminées sur chacune des quatre faces du carré.

Les escaliers sont faits à vis ; ils sont volontiers mis en évidence et décorés.

CHAPITRE V

LES FAÇADES

Leur structure ne compte presque point : elles sont surtout un champ de décoration ; elles sont en effet très apparentes et particulièrement faciles à transformer, car elles ne supportent pas de poussées.

CONCLUSION

Toute cette structure apparaît comme basée sur des traditions gothiques ; sa technique reste identique à celle des siècles antérieurs : elle est parfaitement ordonnée et homogène.

SECTION III

LA DÉCORATION

CHAPITRE PREMIER

LE DOMAINE DE LA DÉCORATION

Elle est un accessoire disposé partout où l'architecture le permet. La Renaissance maintient cette tradition. Les sculpteurs continuent à apporter leur coopération aux architectes.

L'ornementation trouve sa place à l'extérieur aussi bien qu'à l'intérieur des édifices, dans tous les endroits où elle est possible. Les ressources pécuniaires seules en ont réglé l'emploi.

CHAPITRE II

NATURE DE LA DÉCORATION

Le but est d'orner la structure, non de la dissimuler ; mais les motifs ornementaux empruntés à une autre esthétique finiront par cacher si bien le fond traditionnel qu'on oubliera ce principe, et qu'on finira par mettre en harmonie la structure et le décor.

L'art gothique flamboyant se serait de lui-même simplifié, même sans une Renaissance classique.

Les ordres sont empruntés avec zèle, mais sans grande

science archéologique : on y fait des fautes grossières ; méconnaissant leur principe, on les assouplit, on les adapte au fond traditionnel. Ils ne ruineront le système gothique que du jour où ils seront devenus de véritables placages.

On vit pendant cette époque reparaître des motifs oubliés depuis la Transition ; c'est chose curieuse que de rapprocher ainsi les périodes extrêmes de l'architecture gothique.

CHAPITRE III

LES PÉRIODES DE LA DÉCORATION

1. La première, plutôt gothique, s'étend jusque vers le milieu du règne de François I^{er}.

2. L'autre, plutôt classique et toute romanisée, s'étend surtout sous Henri III, mais elle apparaît déjà vers 1530.

3. Entre elles existe une période de véritable Renaissance Française qui dure de 1520 à 1560 environ : mais ce sont des cas isolés qui n'ont pu fournir un formulaire nouveau. C'est donc la deuxième de ces phases qui aura l'honneur de préparer l'architecture moderne.

CHAPITRE IV

DÉCORATION DES VOUTES

1. Elle a pour origine l'imitation des voûtes civiles ou des voûtes des collatéraux doubles, qui ont des retombées multiples sur un seul support. On imite cet ensemble d'arcs par la création des liernes et des tiercerons.

2. La modénature des arcs est la plus ancienne partie décorée. Leur style est :

A. Gothique : gorges profondes et saillies à contre-courbes avec un méplat terminal.

B. Classique : moulures pauvres : quarts de rond, doucines et surtout talons séparés par des filets; la partie extrême du profil est souvent un tore demi-cylindrique.

C. De la période intermédiaire avec des variétés infinies: tore à la saillie de l'angle qui rappelle les XII^e-XIII^e siècles; cavet dans cet angle, large méplat terminal orné de filets saillants, de baguettes en creux, ou de médaillons, de losanges, etc., pour orner l'intrados.

3. La multiplication des arcs amena à faire de leur dessin des ensembles décoratifs : étoiles, cercles, quatre-feuilles, etc.

Certains claveaux sont sculptés en formes de crochets, de redents, même de mascarons.

4. Les quartiers des voûtes eux-mêmes sont décorés de rosaces, de caissons, de masques engagés dans leur appareil. On voit aussi des segments isolés de fausses liernes destinés à l'ornement (Grosley, Mareil-en-France, Plessis-Gassot).

5. Les clés sont multipliées. Elles sont circulaires avec des redents pendant la période gothique. Ces clés circulaires furent toujours usitées. Mais au milieu du XVI^e siècle, la saillie de beaucoup de clés augmente hors de proportion; on les rejoint aux arcs par des redents et des courbes variés; on les laisse ordinairement isolées, à moulures classiques; d'autres fois, elles ont la forme de niches abritant des personnages.

CHAPITRE V

DÉCORATION DES SUPPORTS

1. Primitivement pile prismatique; mais, dès Louis XII, le pilier rond appareillé en tambour prévalut; une portion du cylindre monte jusqu'à la voûte. On donna plus tard à ce support l'aspect d'une colonne antique; il n'y eut jamais de galbe. La base a pris le tracé attique avec griffes :

la dernière forme gothique de la base, consistant en deux moulures ondulées rejointes par une scotie assez verticale, avait conduit à cette rénovation d'un profil perdu depuis le XIII^e siècle. La base est placée assez haut pour éviter que les bancs, nouvellement introduits, n'en masquent la décoration.

Les chapiteaux supprimés à l'époque flamboyante sont remis en honneur, soit sous forme de gorges avec des rinceaux, soit reproduisant le dessin classique des chapiteaux doriques, soit imités librement et avec une grande finesse sculpturale du chapiteau corinthien et du composite. — Souvent ils sont remplacés par une simple imposte dans les édifices pauvres.

2. Les contreforts gothiques sont ornés d'arcatures; parfois leur plan est circulaire ou polygonal; le sommet porte des figurines. A la dernière époque, ils sont plats et appareillés en pilastres à chapiteaux classiques. Souvent, lorsqu'ils gardent le plan carré jusqu'au sommet, ils sont amortis par un fronton circulaire.

Les arcs-boutants sont très simples : parfois ils servent à l'écoulement des eaux, au moyen d'un canal incliné qui charge leur extrados et s'y relie par une arcature (Saint-Gervais, Saint-Germain-l'Auxerrois).

Les culées de ces arcs sont assez massives et ornées comme les contreforts; parfois elles ont l'aspect d'un mur mince amorti en rectangle ou en forme de console.

CHAPITRE VI

DÉCORATION DES PAROIS

1. Le mur, outre les moulures horizontales de la frise et parfois celles du soubassement, est peu décoré; à la période gothique : arcatures en méplat, médaillons. Des moulures marquent les étages.

2. Le principal ornement, c'est la fenêtre dont l'ébrase-

ment est soigné et mouluré. Le remplage est très simplifié dès le règne de Louis XII : d'une manière générale le dessin en varie peu : le type le plus courant consiste en une fenêtre à deux formes amorties en accolade, plus souvent en plein cintre, et reliées par un cercle de petite dimension.

3. Les gargouilles sont rares et n'ont plus de nos jours qu'un rôle purement ornemental ; leur inutilité en a fait détruire un grand nombre. Elles eurent l'aspect de figurines réalistes, puis de consoles horizontales sans grand intérêt.

4. Les balustrades ne se voient que dans les grands édifices : à l'époque gothique pierre découpée ; et à l'époque postérieure, main courante posée sur des balustres ou des colonnettes.

CHAPITRE VII

DÉCORATION DES CLOCHERS

Elle est réservée à la partie terminale. Les contreforts sont parfois ornés dès la partie basse. On y fait comme aux murs extérieurs des arcatures en méplat avec des niches à dais ornementés ; plus tard, ce sont des contreforts lisses. — Il y a presque constamment une frise haute et des moulures aux étages. A Luzarches, le clocher est orné de pilastres avec des losanges décoratifs.

CHAPITRE VIII

DÉCORATION DES FAÇADES

1. Elles continuent à être l'expression de l'intérieur et gardent les dispositions et les étages traditionnels : fenêtres au-dessus des portes avec un pignon central et deux appentis aux collatéraux.

2. Les grandes portes sont les plus décorées : gorges à l'époque gothique; plus tard, colonnes et tableau vertical. — L'archivolte est de très bonne heure en plein cintre.

3. Le milieu de la façade fut le point particulièrement soigné dans cette décoration. Mais cette ornementation, tout en ayant une origine gothique, ne tarda pas à devenir un placage sans liaison avec la nef, dont elle devait reproduire les dispositions essentielles (Étude détaillée de Belloy, Sarcelles, Clamart et Luzarches).

On essaya surtout de faire disparaître le contrefort saillant; mais il est souvent demeuré visible et même sans décoration.

4. La fenêtre de la façade, sortie de la rose romane, fit un retour en arrière au XVI^e siècle : on la remplaça par des roses très simples.

5. Les pignons sont ordinairement nus; pourtant, un certain nombre ont des frises obliques suivant leur rampant; leur mur vertical a été parfois décoré de pilastres, de roses aveugles, etc.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Liste des édifices ou parties d'édifices du XVI^e siècle dans le diocèse de Paris, avec l'histoire des travaux et les indications bibliographiques.

ATLAS DES PHOTOGRAPHIES ET CROQUIS

